

Des graines d'espoir au cœur de la violence

Miriam Mondragon



Sarah Newnham / Tearfund

Souvent, les endroits où les niveaux de violence sont élevés sont également pauvres, comme cette communauté de Tegucigalpa, la capitale du Honduras.

Avec 20 meurtres commis chaque jour, le Honduras est considéré par l'Organisation des Nations Unies comme le pays le plus violent au monde. Les Honduriens eux-mêmes considèrent la violence et l'insécurité comme étant les principaux problèmes du pays. Le crime organisé exerce une influence à tous les niveaux de l'État. Les trafiquants de drogue ont des hauts fonctionnaires à leur service, ce qui empêche l'exercice de la justice.

Au niveau local, les gangs contrôlent aussi bien les districts et les quartiers urbains que les villages et les hameaux. Leur champ d'action est vaste, qu'il s'agisse de la vente de drogues douces et dures dans la rue (marijuana, cocaïne, amphétamines), ou d'extorsion, d'enlèvements et de meurtres, à l'encontre de leurs propres voisins et souvent sous la protection des membres de la police et des forces armées. Au Honduras, personne

n'a besoin d'être convaincu de la nécessité urgente de mettre un terme à la violence et de changer l'état actuel des choses.

Bâtir des ponts

La question qui se pose, dans un tel contexte, c'est comment nous, en tant que chrétiens et Églises, pouvons relever le défi prophétique de « respecter le droit et pratiquer la justice »

(Ésaïe 56:1) face à des actes de violence aussi graves, alors que la peur est réelle et paralysante. Pourtant, malgré cette situation en apparence désespérée, des graines d'espoir ont été semées et commencent à porter des fruits. Une de ces graines est l'Alliance chrétienne pour le dialogue et la conciliation (*Alianza Cristiana por el Diálogo y la Conciliación*), née d'une initiative de l'Église et de certaines organisations suite au coup d'état de 2009 au Honduras, qui a profondément divisé le pays et contribué au climat de violence actuel. L'Alliance a commencé par créer des espaces de dialogue et de réconciliation entre les groupes en conflit, sous la bannière suivante : « Bâtir des ponts pour la paix ». Depuis lors, elle a changé d'orientation pour inspirer et mobiliser l'Église en matière de prévention de la violence, car les membres des Églises eux-mêmes vivent dans des zones où la violence règne et peuvent donc jouer un rôle clé dans la consolidation de la paix.

Travail pratique de prévention

Il est devenu évident que le meilleur antidote à la violence (aujourd'hui et dans l'avenir) est la prévention : qu'y a-t-il de plus efficace que de travailler avec des enfants et des jeunes à risque ? Avec l'Union biblique du Honduras (*Unión Bíblica de Honduras*), l'Alliance a

Dans ce numéro

- 3 Étude biblique
- 4 Des élections pacifiques pour tous
- 5 Éditorial
- 6 Ressources
- 7 Analyse pratique du conflit
- 8 Carte du conflit
- 10 Artisans de paix en action
- 12 Compétences pratiques : faciliter le dialogue
- 14 De la RDC au Royaume-Uni : formation à la résolution des conflits et éducation à la paix
- 15 Le courrier des lecteurs
- 16 La violence sexuelle dans les zones de conflit

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'Église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la Rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Pas à Pas est également disponible en anglais (*Footsteps*), en espagnol (*Paso a Paso*) et en portugais (*Passo a Passo*).

Rédactrices : Alice Keen et Helen Gaw
Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél : (44) 20 89 77 91 44

Fax : (44) 20 89 43 35 94

Email : publications@tearfund.org

Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Tous nos remerciements à Jeremy Taylor et à Joel Hafvenstein

Comité d'édition : Ann Ashworth, Sally Best, Mike Clifford, Steve Collins, Paul Dean, Martin Jennings, Ted Lankester, Melissa Lawson, Liu Liu, Mary Morgan, David Scott, Naomi Sosa, Shannon Thomson

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Imprimé sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : I Deane-Williams, E Frias, A Hopkins, M Machado, M de Matos, W de Mattos Jr, N Ngueffo, G van der Stoel, S Sharp

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*.

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site Internet TILZ. Allez sur <http://tilz.tearfund.org> et cliquez sur « Abonnez-vous à e-Pas à Pas ».

Changement d'adresse : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2014. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'Églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni.
Tél : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

Œuvre n° 265464 (Angleterre et Pays de Galles)
Œuvre n° SC037624 (Écosse).

promu le programme « Stop à la violence – un message de Dieu », destiné aux enfants et aux jeunes scolarisés dans les écoles du pays. Le programme a été conçu en Argentine, où il avait pour but de prévenir la violence chez les fans de football. Au Honduras, avec l'autorisation du Ministère de l'Éducation, des centaines de volontaires issus des Églises ont été formés à prévenir la violence dans les écoles et dispensent un programme sur 15 semaines, à raison d'une session hebdomadaire, pour aider les jeunes à prendre de bonnes décisions. Le programme a incité 10 à 15 pour cent des jeunes à s'engager à devenir des « agents de changement », chargés de prévenir la violence et l'intimidation à l'école.

Soutien aux victimes

L'Association pour une société plus juste (*Asociación para una Sociedad más Justa - ASJ*), également membre de l'Alliance, a été créée en 1998 par des chrétiens engagés. Elle se bat pour rendre le système judiciaire accessible aux secteurs les plus vulnérables de la société. Une de ses initiatives les plus réussies est le Programme Gedeón, qui, depuis ses bureaux situés dans les Églises des communautés pauvres, offre une prise en charge psychologique et des conseils juridiques aux victimes de violence ou aux personnes qui ont d'autres soucis juridiques ou psychologiques. Étant donné que la plupart des victimes de crimes violents (extorsion, vol, viol, meurtre commis par les gangs locaux) n'ont jamais pu déposer une plainte officielle, l'ASJ a décidé d'aller un peu plus loin et d'instaurer le programme *Paz y Justicia* (Paix

Questions pour discussions de groupe

- Qu'avez-vous appris dans cet article ?
- Quels problèmes de violence rencontrez-vous dans votre communauté ?
- Comment pourriez-vous prendre part à la prévention de la violence ?
- De quel type de ressources auriez-vous besoin pour cela ?
- Avec qui pourriez-vous travailler pour induire une transformation ?

et justice), qui vise à répondre aux besoins des victimes et à leur offrir un soutien. *Paz y Justicia* dispose d'une équipe d'avocats, de chercheurs et de psychologues qui travaillent en étroite collaboration avec les victimes et les témoins pour s'assurer que justice soit faite. *Paz y Justicia* est une passerelle entre les forces de l'ordre et la communauté. Le programme :

- mène des enquêtes
- offre un soutien aux victimes au cours de la procédure judiciaire
- offre une prise en charge psychologique pour rétablir le bien-être émotionnel des victimes.

Le travail de *Paz y Justicia* dans les communautés a entraîné une baisse du taux de criminalité de 60 pour cent et donné lieu, à ce jour, à plus de 100 condamnations d'individus et de groupes criminels. Ce modèle efficace de



Miriam Mondragon

Jeunes ayant soif de justice pour le Honduras rassemblés à l'occasion d'un camp pour promouvoir la paix.

coopération entre la communauté, l'État et la société civile est en train d'être appliqué dans de nouvelles communautés.

Unis pour la paix

Au niveau national, l'Alliance pour la paix et la justice (*Alianza por la Paz y la Justicia – APJ*), un mouvement initié par des chrétiens, fait campagne pour une meilleure sécurité publique et exige des changements au niveau du système judiciaire qui permettront qu'au Honduras, l'État de droit soit respecté et justice faite aux victimes de violences. Cette alliance a eu un impact considérable. Elle est unique au Honduras du fait que des secteurs très différents ont embrassé sa vision : elle comprend des ONG, des Églises évangéliques et catholiques, des syndicats, des entreprises, des universités, etc.

La Fraternité évangélique du Honduras (*Confraternidad Evangélica de Honduras*), qui représente à l'échelle nationale la plupart des Églises évangéliques, est également membre de l'Alliance. Le Honduras a besoin que le corps du Christ fasse entendre une voix prophétique contre l'injustice et l'inégalité, et que les avocats, les psychologues, les journalistes et autres professionnels chrétiens mettent leur savoir au service des personnes pauvres et vulnérables.

Miriam Mondragon est coordonnatrice de l'Alliance chrétienne pour le dialogue et la conciliation (Alianza Cristiana por el Diálogo y la Conciliación).

Plus d'informations

- **Asociación para una Sociedad más Justa :**
(Espagnol) www.asjhonduras.com
(Anglais) www.ajshonduras.org
- **Alianza por la Paz y la Justicia :**
www.alianzapazyjusticia.com

ÉTUDE BIBLIQUE Le Christ est victorieux sur les conflits

David Scott

Dieu aime la diversité. Il nous a tous créés uniques et c'est un sujet de réjouissance. Dans Genèse 10, nous apprenons que les différentes identités ethniques font partie du plan de Dieu. Dans Genèse 11:1-9, nous découvrons ce qui se passe lorsque les gens cherchent l'uniformisation culturelle dans le but de dominer d'autres peuples.

Tout au long de l'histoire, l'identité ethnique a souvent été source de conflits et de tensions. Cela ne devrait pas être ainsi. La Bible nous dit que les êtres humains ont été créés pour avoir une relation harmonieuse avec Dieu et les uns avec les autres. La véritable origine de tout conflit est la rupture de notre relation avec Dieu, et non les différences ethniques ou culturelles.

Lisez Jacques 4:1-2 ; 1 Jean 2:9-11 et 4:20-21

- *Que disent ces passages à propos de l'origine des conflits relationnels ?*
- *Qu'est-ce qui nous permet de prévenir les conflits ?*

Jésus est venu pour nous réconcilier avec Dieu par le moyen de la Croix, et ainsi restaurer nos relations (Éphésiens 2:16 ; Colossiens 1:20). En Christ, les cultures et les identités ethniques sont unies sans être détruites ; tous les peuples sont considérés égaux, unis par des liens bien plus forts que ceux qui lient d'autres groupes (Romains 10:12-13 ; 1 Corinthiens 12:12-13 ; Galates 3:28 ; Colossiens 3:11). Par conséquent, le peuple de Dieu est appelé à se focaliser sur l'identité commune qu'il a en Christ, laquelle est plus importante que les liens ethniques et culturels.

Lisez Éphésiens 2:11-22

- *Que dit ce passage au sujet de la réconciliation entre Juifs et Gentils ?*
- *Que signifie « un seul homme nouveau » dans ce passage (verset 15) ?*
- *Que signifie pour nous être réunis dans un seul corps en Christ ?*
- *En quoi ce passage vous interpelle-t-il concernant vos relations avec les chrétiens d'origines culturelles différentes ou issus d'autres groupes ethniques ?*

En étant réunis au sein de la nouvelle communauté de Dieu, nous sommes amenés à être en relation avec des personnes différentes de nous. Ces différences sont censées être une source de bénédiction, mais

La Bible nous dit de tout faire pour rétablir les relations là où il y a conflit

elles sont assez souvent source de tensions. La Bible nous dit de tout faire pour rétablir les relations là où il y a conflit (Romains 15:5-6 ; 2 Corinthiens 13:11 ; Éphésiens 4:1-6). Cela signifie que nous devons continuellement marcher dans la repentance et le pardon, et savoir qu'il n'existe pas de barrières culturelles, ethniques ou sociales que l'amour du Christ ne peut renverser (Matthieu 18:21-35 ; Luc 10:25-37 ; Colossiens 3:12-15).

Lisez Luc 6:27-42 ; Romains 12:9-21 ; Philippiens 2:1-8

- *Dans ces passages, quels principes trouvons-nous pour résoudre les conflits et rétablir la paix ?*
- *Que signifie aimer nos ennemis ?*
- *Que nous dit le passage de Philippiens au sujet de l'unité ?*

La Bible nous dit aussi que les chrétiens doivent jouer un rôle d'artisans de paix au sein de la société (Matthieu 5:9). Tout d'abord, comme « ambassadeurs de Christ », nous sommes appelés à réconcilier les gens avec Dieu par le biais de « l'Évangile de la paix », ce qui les amènera à se réconcilier avec le peuple de l'Alliance de Dieu (2 Corinthiens 5:18-20 ; Éphésiens 6:15). L'Église est également appelée à être prophétique, en étant pour la société un exemple de réconciliation. Elle doit manifester le Christ à travers ses paroles, sa présence et ses actes, reflétant ainsi le Royaume à venir où toute tribu, toute langue, tout peuple et toute nation adoreront Dieu ensemble (Jean 17:20-23 ; Apocalypse 5:9).

David Scott travaille au sein de l'équipe d'Eurasie, d'Amérique latine et des Caraïbes de Tearfund. Il est également en train de poursuivre un doctorat en théologie.

Des élections pacifiques pour tous

Élire des représentants et des dirigeants permet aux populations de faire entendre leur voix. Dans un système démocratique, différents points de vue peuvent être débattus au sein d'un Parlement, ce qui évite que les adversaires recourent à la force pour obtenir les résultats qu'ils souhaitent.

Malheureusement, ces dernières années, de graves violences ont eu lieu avant et après les élections. Bien souvent, des affrontements et des émeutes ont éclaté lorsque le processus électoral était jugé déloyal par ceux qui avaient voté pour les partis perdants. Il y a eu de nombreuses rumeurs et accusations de fraude électorale qui ont provoqué des réactions chez ceux qui étaient rassemblés pour prendre connaissance des résultats.

Plusieurs partenaires de Tearfund ont participé à des actions de prévention de la violence en période électorale. L'essentiel de leur travail a porté sur la promotion de la paix en amont



La population vote dans un bureau de vote en Tanzanie.

des élections, par le biais d'une collaboration avec divers responsables d'Église, militants politiques et électeurs, afin de créer un climat positif et sûr. Le travail du révérend Domnic Misolo au Kenya a porté des fruits, les élections de 2013 s'étant globalement

déroulées dans le calme. Au moment où nous écrivons ces lignes, les élections n'ont pas encore eu lieu au Zimbabwe, mais Blessing Makwara nous explique comment les Églises travaillent ensemble pour se préparer au prochain scrutin de leur pays.

Étude de cas – Zimbabwe

Au Zimbabwe, les élections de 2008 ont été suivies de troubles aussi inattendus que sanglants.

L'Église a été accusée de ne pas avoir fait tout son possible pour protéger les personnes vulnérables. Les violences ont suscité une peur diffuse, des traumatismes, le repli et une dépression collective. Elles ont également engendré du ressentiment, de la frustration et un désir de vengeance parmi certaines franges de la population. Si justice n'est pas faite pour ceux qui ont été victimes de cette violence, la colère et la soif de vengeance pourraient devenir le terreau d'une explosion future. La période de transition actuelle sous le Gouvernement d'union nationale au Zimbabwe offre à l'Église l'opportunité de jouer un rôle clé en se prononçant en faveur de la paix, de la justice, de la guérison et de la réconciliation et en facilitant le redressement du pays.

L'initiative œcuménique d'observation de la paix au Zimbabwe (EPOIZ) se concentre sur le rôle crucial que jouent l'éducation, les changements culturels et la spiritualité dans toutes les tentatives qui visent à faire de la paix une réalité au quotidien. EPOIZ est un projet des responsables des confessions chrétiennes du Zimbabwe (ZHOCD), plateforme qui regroupe quatre organismes ecclésiastiques

« parapluie » : l'Association évangélique du Zimbabwe (EFZ), la Conférence des évêques catholiques du Zimbabwe (ZCBC), le Conseil des Églises du Zimbabwe (ZCC) et l'Union pour le développement des Églises apostoliques au Zimbabwe en Afrique (UDACIZA). Les Églises seront également renforcées par le soutien de partenaires internationaux de longue date du réseau œcuménique du Zimbabwe (EZN) et de réseaux œcuméniques régionaux et internationaux.

Le principal but de cette initiative consiste à promouvoir et à protéger une culture durable de la paix au Zimbabwe et à faciliter la guérison et la réconciliation nationales. Plus précisément, en tant que membres d'EPOIZ, les Églises s'engageront à s'unir pour faire entendre leur voix et à œuvrer ensemble pour surveiller les violences et les violations des droits humains et y apporter une réponse.

Par le biais d'EPOIZ, l'Église adoptera les stratégies et les mesures suivantes pour l'établissement de la paix, la consolidation de la paix et le maintien de la paix :

- Promotion du dialogue et des engagements stratégiques avec les principales parties prenantes
- Rallies et rassemblements de sensibilisation et d'éducation

- Surveillance des mesures, des processus et des déclarations des partis politiques, des médias et du gouvernement relatifs à la paix à long terme
- Visites pastorales et de solidarité dans les zones touchées par la violence et approfondissement des relations sur place avec la police et les décideurs locaux
- Promotion de la participation paisible de la population aux processus électoraux
- Mobilisation des principaux représentants de la communauté régionale et internationale pour qu'ils promeuvent la paix au Zimbabwe

Notre prière est qu'en entreprenant ces activités ainsi que toutes les autres auxquelles nous sommes engagés, nous voyions une diminution de la violence avant, pendant et après les élections, ce qui permettra d'établir les bases d'une nouvelle culture de paix et de justice. L'Église est la seule institution au Zimbabwe qui réunisse des personnes de tous horizons, qui soit la conscience de la nation et qui soit encore aujourd'hui hautement considérée par la société à la fois comme un artisan de la paix et une autorité morale.

Par Blessing Makwara, administrateur de programmes pour l'Association évangélique du Zimbabwe (Evangelical Fellowship of Zimbabwe - EFZ)

Étude de cas – Kenya

La nation du Kenya est une société multiethnique qui compte plus de 41 tribus. La situation politique y est complexe, à cause des nombreux intérêts tribaux, du favoritisme et de la corruption généralisée qui provoque des tensions. En période électorale, tout cela s'exprime souvent dans la violence.

Suite aux élections générales de 2007-2008, il y a eu des allégations de fraude électorale et de corruption. Beaucoup ont contesté les résultats. Environ 1 300 personnes ont péri dans les violences interethniques qui s'en sont suivies et plus de 500 000 personnes ont été déplacées. On a également déploré des viols, des pillages et des incendies criminels. Ce fut une période bien sombre pour le Kenya.

Notre organisation, *Ekklesia Foundation for Gender Education* (EFOGE) est une organisation non gouvernementale enregistrée au Kenya, qui œuvre pour la justice pour les femmes et l'égalité des chances en Afrique. Inspiré par d'autres qui font un travail similaire ailleurs, j'ai décidé que nous devions nous aussi essayer d'induire un changement. Ma plus grande motivation était l'idée de connaître un jour des élections pacifiques et démocratiques au Kenya, qui nous garantiraient une paix à plus long terme.

Étant donné que je travaille régulièrement avec les responsables de la communauté et de d'Église locale, je sais qu'ils sont bien placés pour influencer et éduquer les communautés en matière d'élections et de coexistence pacifiques. Encouragé par d'autres, j'ai fait part de mes réflexions à Monseigneur Johannes Angela, évêque du diocèse anglican de Bondo. Nous avons réussi à organiser ensemble un cours de formation d'une semaine sur l'éducation civique et le leadership qui a eu beaucoup de succès. Nous avons accueilli plus de 160 responsables d'Église et de la communauté, ainsi qu'un certain nombre de candidats politiques, en vue de discuter de la façon d'assurer des élections pacifiques. Nous avons abordé des sujets spécifiques tels que le leadership et les élections

générales kényanes, la démocratie et l'État de droit, la délégation du pouvoir et la nouvelle constitution, etc.

Ce travail a présenté son lot de défis. J'avais besoin de courage pour parler d'élections pacifiques alors que nos vies étaient parfois en péril. Les gens ne comprenaient pas toujours ce que nous cherchions à faire. Certains pensaient que nous voulions convaincre les gens de ne pas voter pour un candidat donné, alors qu'en réalité notre message était qu'il fallait accepter les résultats et avancer comme une seule nation et un seul peuple. Nous avons expliqué aux gens que nous devons tous faire confiance au cadre juridique de la nouvelle constitution. D'autres pensaient que nous empêcherions la liberté d'expression si les élections étaient contestées. Ce fut également un défi de collecter des fonds pour la formation, mais l'évêque de Bondo et le Conseil œcuménique des Églises ont pourvu à nos besoins.

Nous avons globalement assisté à des élections très paisibles dans notre région, les dirigeants exhortant les jeunes à ne pas prendre parti et à ne pas attiser les émotions de la population en répandant des rumeurs de tricherie et de fraude électorale. Même si dans ma région, le résultat n'a pas plu à la majorité et qu'une pétition a été remise à la Cour suprême pour contester les résultats, la population a fait preuve de patience car elle a fait confiance au processus juridique. Des cas de tricherie et de fraude ont été signalés mais les gens sont restés calmes et ont laissé la Cour rendre son verdict. La décision finale n'a pas fait l'unanimité, mais la plupart des gens ont accepté le verdict officiel.

Je conseille aux autres de s'investir dans ce genre d'initiative, car je crois fermement que les responsables d'Église ont un rôle vital à jouer en ce qui concerne la restauration de la paix et la défense de la démocratie dans un pays comme le mien.

Révérend Domnic Misolo, fondateur d'EFOGE et membre du programme Inspired Individuals de Tearfund www.inspiredindividuals.org

ÉDITORIAL



Alice Keen
Rédactrice

Nous sommes tous confrontés à des conflits au cours de notre vie. Que ce soit au sein de notre famille, avec des collègues ou des voisins, il vient toujours un moment où nous sommes en désaccord avec les autres. Les différends peuvent avoir de nombreuses causes, dont les terres, les ressources naturelles, l'eau, le pouvoir politique ou la religion. Certains ont laissé entendre qu'au XXI^e siècle, nous connaissons une augmentation des conflits car nous serons plus nombreux à nous disputer les ressources devenues rares et à partager le même espace.

Dans ce numéro, nous abordons plus spécifiquement les situations où les conflits sont devenus violents du fait que les gens tentent de les résoudre par la force. Cela a toujours un effet dévastateur. Beaucoup de lecteurs de *Pas à Pas* vivent dans des régions où les conflits sont devenus violents, parfois de façon ponctuelle, parfois pendant des décennies. Nous savons qu'il s'agit d'un sujet qui touche de nombreuses personnes de près.

Mais Jésus nous appelle à être des artisans de paix dans un monde où sévissent les conflits. Ce n'est pas une tâche facile. Cela soulève des questions de fond et représente de réels défis. En situation de conflit violent, que signifie rechercher la paix ?

Des contributeurs de la RDC, du Honduras, d'Irlande du Nord et du Kenya esquissent des réponses à cette question dans leurs articles. Ils nous font part de différentes manières de rechercher la paix et de résoudre les conflits avant qu'ils ne deviennent violents. Vous trouverez également des outils pratiques pour vous aider à analyser les conflits (pages 7 à 9) et pour faciliter le dialogue (pages 12 et 13).

Le prochain numéro traitera de la mobilisation des ressources locales. S'il y a des thèmes que vous souhaiteriez voir abordés dans les futurs *Pas à Pas* ou si vous souhaitez adresser une lettre aux autres lecteurs, veuillez nous écrire à l'adresse habituelle.

Que la **paix** soit avec vous,

Alice

« Bureau
de vote »



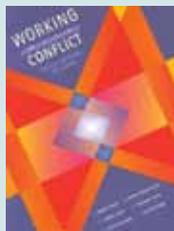
Site Internet TILZ <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



Working with Conflict: skills and strategies for action

ISBN 1 85649 837 9

Ce guide de référence est destiné aux personnes qui travaillent dans des zones touchées par des conflits et la violence. Il sera utile à tous ceux qui travaillent dans des régions instables et sujettes aux conflits, dans les secteurs du développement, du travail humanitaire, des droits de l'homme, des relations communautaires, de la paix et de la réconciliation.



Facile à utiliser, bien présenté et agrémenté de supports visuels utiles, ce guide propose un ensemble d'outils pratiques : processus, idées, aides visuelles et techniques pour la résolution des conflits. Ces outils ont été élaborés sur plusieurs années par Responding to Conflict (RTC), en collaboration avec des praticiens du monde entier. Vous y trouverez des exemples du Cambodge, de la Colombie, de l'Afghanistan, de l'Afrique du Sud, du Kenya et de l'Irlande du Nord. Ce guide présente différentes possibilités aux individus et aux organisations ; il leur permet de planifier des réponses appropriées et renforce leur capacité à participer à des interventions efficaces.

Réseau des liens familiaux

Lors d'un conflit armé ou d'une catastrophe naturelle, les membres d'une famille peuvent être séparés. Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (dont le Comité International de la Croix-Rouge et des Sociétés nationales) travaille dans le monde entier pour localiser les gens et les mettre en contact avec leurs proches. L'organisation peut également transmettre des messages de la famille lorsque les moyens de communication habituels sont rompus. La capacité du Mouvement à retrouver les gens dépend des

informations fournies et du contexte local, notamment des conditions de sécurité.

Le Mouvement est un réseau humanitaire neutre et impartial. Toute personne est accueillie sans distinction de religion ou de croyance, et tout est fait pour servir chacun sur la seule base de ses besoins. Pour retrouver un parent porté disparu ou pour plus d'informations, visitez www.familylinks.icrc.org ou contactez le bureau de la Société nationale de la Croix-Rouge de votre pays.

Vous pouvez vous le procurer en envoyant un courriel à RTC : enquiries@respond.org ou en écrivant à :

Responding to Conflict
1046 Bristol Road
Birmingham
B29 6LJ
Royaume-Uni

Coût : £17.99 plus frais de port et d'emballage. Veuillez contacter RTC pour connaître la disponibilité de la version française : *Cheminer avec le conflit: Compétences et stratégies pour l'action*.

Il peut être téléchargé gratuitement sur le site Internet TILZ <http://tilz.tearfund.org/francais>

Anciens numéros de Pas à Pas

- **Pas à Pas 88** – Gestion des catastrophes
Ce numéro contient un article sur le travail auprès des personnes déplacées, d'où sa pertinence dans les situations de conflit.
- **Pas à Pas 68** – Pardon et réconciliation
Ce numéro traite de la manière dont nous répondons aux conflits et entreprenons d'établir une paix durable. Il contient des articles tels que « Apprendre à résoudre les conflits » et des études de cas au Cambodge, en Colombie, en RDC et en Irlande du Nord.
- **Pas à Pas 36** – Gestion des conflits
Ce numéro de 1998 contient un article sur « La réaction des gens envers les conflits » et une étude biblique intitulée « Aimer nos ennemis ».

Tous les numéros de *Pas à Pas* peuvent être lus et téléchargés sur le site Internet TILZ. Vous pouvez contacter la Rédactrice pour commander des exemplaires imprimés, qui vous seront envoyés sous réserve de disponibilité.

Sites Internet intéressants

Insight on Conflict

(www.insightonconflict.org)

...fournit des informations sur des organisations locales œuvrant pour la consolidation de la paix dans les zones de conflit. Vous y trouverez des études de cas, des blogs et des ressources. Il s'agit d'une initiative de Peace Direct (www.peacedirect.org), un organisme de bienfaisance basé au Royaume-Uni qui repère, finance et promeut des initiatives de consolidation de la paix en situation de conflit au niveau local.

The Conflict Sensitivity Consortium

(www.conflictsensitivity.org)

...a pour objectif de sensibiliser aux conflits dans les secteurs du développement et de l'aide d'urgence. Leur guide 'How to guide to conflict sensitivity' (Guide pratique de sensibilisation aux conflits) est disponible en téléchargement sur leur site Internet.

ROOTS 4 : Renforcer la paix dans nos communautés

ISBN 1 904364 17 9

Ce guide de Tearfund est idéal pour les chrétiens qui travaillent dans des situations de conflit et qui cherchent à instaurer la paix. Il explore la théorie du conflit et de la réconciliation et donne des bases bibliques à l'engagement en faveur de la consolidation de la paix. Il présente des leçons apprises par les partenaires de Tearfund qui œuvrent à l'instauration de la paix et de la réconciliation et propose de nombreuses idées pratiques pour les initiatives dans ce domaine. Ce guide est disponible en français, anglais, espagnol et portugais.



Vous pouvez commander *ROOTS 4* en écrivant à :
The Tearfund Publications team
100 Church Road
Teddington
TW11 8QE
Royaume-Uni

Merci à toutes les bibliothèques qui ont répondu à notre appel !

Nous avons reçu de nombreuses demandes d'anciens exemplaires de *Pas à Pas* et sommes actuellement en train de traiter vos lettres et courriels. Merci de patienter dans l'attente de notre réponse. Sans réponse de notre part, veuillez nous recontacter (par courrier postal à l'adresse habituelle ou par courriel), car votre correspondance ne nous est peut-être pas parvenue.

Analyse pratique du conflit

Lorsque les conflits deviennent violents, les organisations qui travaillent dans la zone du conflit peuvent généralement adopter trois types de réponse :

■ Travailler *autour* du conflit

Nous arrêtons de travailler dans les zones qui ont dépassé un certain seuil de violence.

■ Travailler *au cœur* du conflit

Nous continuons à servir dans les zones touchées par les violences avec une approche « sensible aux conflits », sans pour autant chercher à régler directement le conflit.

■ Travailler *sur* le conflit

Nous faisons un travail de réconciliation, de consolidation de la paix et nous nous attaquons aux causes sous-jacentes de la violence.

Travailler *au cœur* du conflit est presque aussi difficile que de travailler *sur* le conflit, car dans les deux cas, il faut commencer par une **analyse détaillée du conflit**. Que nous souhaitions activement consolider la paix ou uniquement continuer à travailler dans un environnement violent sans nuire à personne, nous devons commencer par comprendre l'objet du conflit.

Sans une analyse efficace du conflit, nous ne pouvons répondre aux questions fondamentales pour une approche sensible

aux conflits : « **Quelle incidence notre travail aura-t-il sur le conflit ?** » et « **Quelle incidence le conflit aura-t-il sur notre travail ?** » Et si nous obtenons les mauvaises réponses à ces questions, nos projets risquent fort de faire du tort, d'augmenter la vulnérabilité de la population au conflit et de nous mettre en danger, ainsi que notre personnel.

Voici deux outils communs d'analyse des conflits :

- le triangle des conflits (voir ci-après)
- la carte du conflit (voir page 8).

Pour en savoir plus, consultez le livre de RTC *Working with Conflict: skills and strategies for action* [Cheminer avec le conflit: Compétences et stratégies pour l'action], ainsi que le guide de bonnes pratiques de Tearfund sur la sensibilité aux conflits, disponible en anglais sur le site Internet TILZ.

Triangle des conflits

Dans un conflit, les **comportements** violents que nous observons ont leurs racines dans les **attitudes** des gens et dans le **contexte** politique et économique. Le triangle des conflits est un cadre simple qui permet d'explorer l'impact et les causes des conflits. Vous devez dessiner un triangle pour chacun des principaux groupes impliqués dans le conflit.

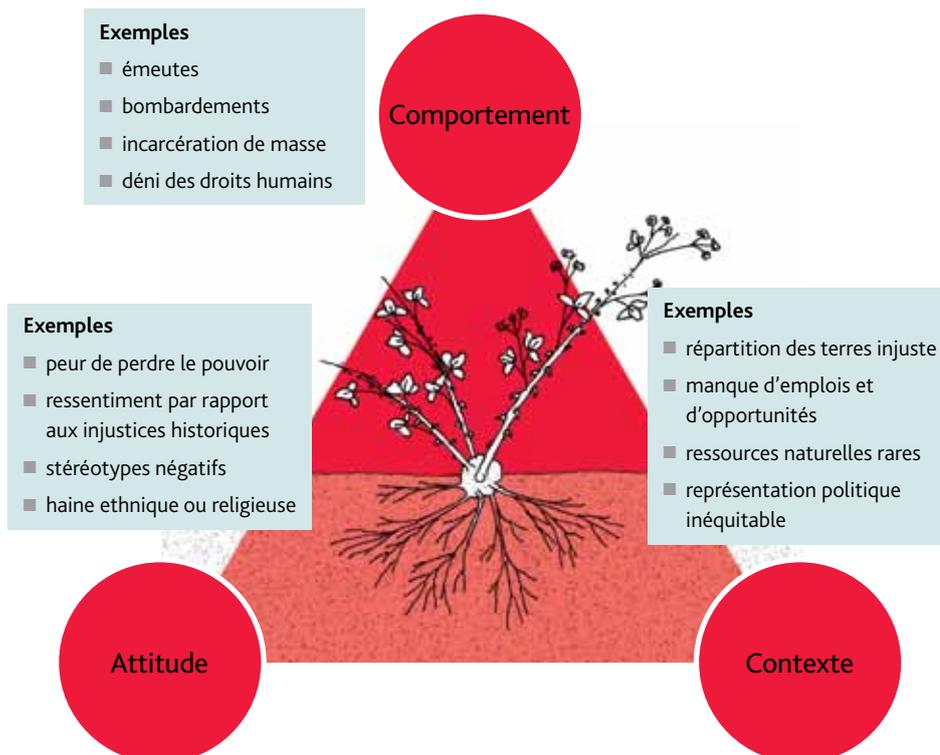
Si vous travaillez *au cœur* du conflit, vous pouvez utiliser le triangle pour répondre à des questions telles que :

- Quelle sera l'incidence des comportements que nous avons identifiés sur notre travail ? Notre travail aura-t-il une incidence sur certains des facteurs contextuels à l'origine du conflit ?

- Comment notre personnel et notre travail seront-ils perçus par chacun des groupes, compte tenu des attitudes que nous avons identifiées ?

Si vous travaillez *sur* le conflit, vous pouvez également utiliser le triangle pour répondre aux questions suivantes :

- En quoi notre travail peut-il restaurer les relations en s'attaquant aux attitudes négatives ?
- Comment notre travail peut-il améliorer les facteurs contextuels à l'origine du conflit ?



Racines et branches

Parfois les conflits violents sont superficiels ou **apparents** : les racines de la violence sont peu profondes, parfois dues à un malentendu.

Dans d'autres situations, il peut y avoir peu de comportements violents, mais des problèmes profondément ancrés dans les attitudes de la population et dans le contexte. Il s'agit dans ce cas d'un conflit **latent** ; il est alors indispensable de s'attaquer aux racines du conflit avant qu'elles n'engendrent de réelles violences.

Le type de conflit le plus difficile à gérer est le conflit **persistent**, où la violence est à la fois visible et profondément enracinée.

Carte du conflit

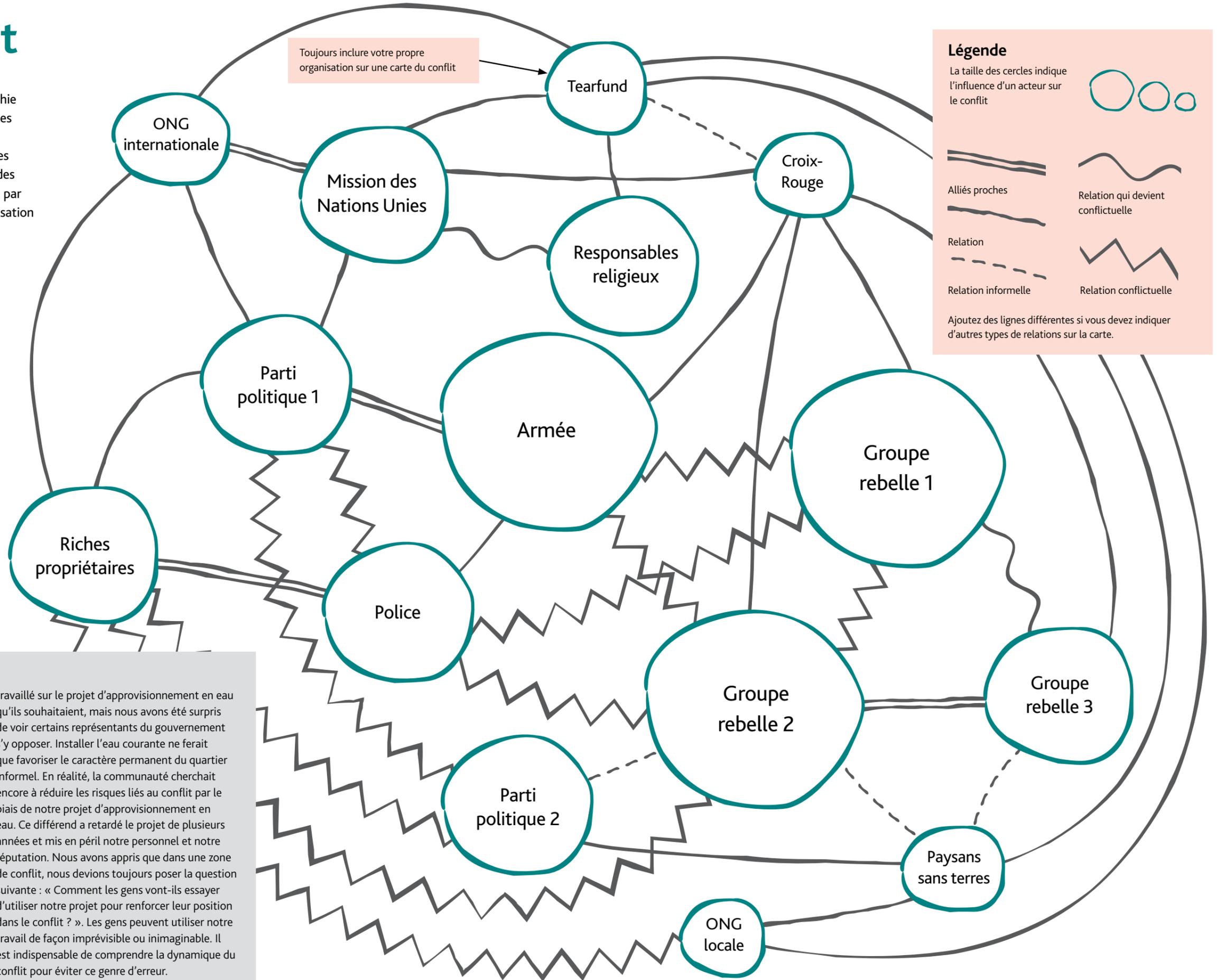
Également appelée carte des relations ou cartographie des acteurs. Des cercles sont utilisés pour indiquer les principaux groupes impliqués dans le conflit, et les relations entre ces groupes sont représentées par des lignes. Comme pour la plupart des outils d'analyse des conflits, l'idéal est de réaliser cette carte en groupe, par exemple avec l'ensemble du personnel d'une organisation ou au sein d'un groupe communautaire.

Si vous travaillez au cœur d'un conflit, vous pouvez utiliser la carte pour répondre à des questions telles que :

- Compte tenu de nos relations avec certains groupes, comment les autres groupes risquent-ils de nous percevoir ?
- Devons-nous établir ou restaurer une relation avec certains des groupes sur cette carte ?
- Sur cette carte, qui tire profit de notre travail ? Quelle en sera l'incidence sur le conflit et sur la façon dont les autres groupes nous perçoivent ?

Si vous travaillez sur un conflit, vous pouvez également utiliser la carte pour répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les relations sur cette carte que nous pourrions restaurer, renforcer ou créer afin de réduire les conflits ?
- Pouvons-nous traiter avec tous les groupes qui ont le plus d'influence sur le conflit ?
- Notre travail s'attaque-t-il aux causes profondes des ruptures de relations entre certains groupes sur cette carte ?



Étude de cas – Afghanistan

Pourquoi analyser les conflits ?

Tearfund travaille depuis de nombreuses années à Kandahar en Afghanistan. Nous œuvrons dans une zone d'installation informelle, sur un terrain du gouvernement, où des personnes déplacées originaires de l'ensemble du pays vivent sans autorisation officielle.

Un de nos projets visait à aider les communautés à réduire les risques de catastrophes qu'elles encourent. Nous avons commencé par leur demander d'identifier le risque principal. Au lieu de répondre « les inondations » ou « les sécheresses », la réponse fut « la police ». Les insurgés qui vivaient dans le voisinage combattaient les forces de l'ordre, mettant les autres habitants en danger.

Notre projet n'ayant pas pour objet de traiter les questions liées au conflit, nous leur avons demandé de choisir un risque naturel. Nous avons donc

travaillé sur le projet d'approvisionnement en eau qu'ils souhaitaient, mais nous avons été surpris de voir certains représentants du gouvernement s'y opposer. Installer l'eau courante ne ferait que favoriser le caractère permanent du quartier informel. En réalité, la communauté cherchait encore à réduire les risques liés au conflit par le biais de notre projet d'approvisionnement en eau. Ce différend a retardé le projet de plusieurs années et mis en péril notre personnel et notre réputation. Nous avons appris que dans une zone de conflit, nous devons toujours poser la question suivante : « Comment les gens vont-ils essayer d'utiliser notre projet pour renforcer leur position dans le conflit ? ». Les gens peuvent utiliser notre travail de façon imprévisible ou inimaginable. Il est indispensable de comprendre la dynamique du conflit pour éviter ce genre d'erreur.

Artisans de la paix en action

Nord-est de l'Inde

Récit de Bann Makan

Au début des années 1990, de violents affrontements ont eu lieu entre deux groupes ethniques dans le nord-est de l'Inde. Les tribus kuki (qui parlent thadou) et naga étaient les principaux groupes impliqués. Depuis des générations, il y avait des tensions et de la concurrence entre ces groupes par rapport à la propriété et l'utilisation des terres. Mais lors de cette nouvelle éruption de conflit, les violences ont atteint un niveau sans précédent et se sont répandues dans l'ensemble de l'État.



Bann Makan raconte...

Nous vivions sur 60 hectares magnifiques de collines vallonnées, à 30 km d'Imphal. Nous avons établi un centre de formation pastorale et une école primaire pour les enfants naga, kuki et meitei des villages environnants. Les tensions entre les Kukis et les Nagas venaient de se matérialiser, dégénéralant en guerre civile. Pris au cœur des affrontements, nous avons dû quitter nos terres. Le centre a été attaqué un dimanche matin. Lorsque nous sommes arrivés sur place, nous avons découvert que 14 des 15 maisons avaient été ravagées par le feu. Mais en cette journée ensoleillée, Dieu nous avait préparés à faire face à la réalité de cette perte massive en nous donnant un signe alors que nous approchions du village : un splendide

arc-en-ciel se déployait à l'horizon. Mieux, c'était un triple arc-en-ciel, alors qu'il n'y avait pas une goutte de pluie ! Cela nous a rappelé la promesse de Dieu à Noé dans Genèse 9:12-13. Nous avons également trouvé deux livres à moitié brûlés au milieu des ruines, tous deux ouverts au passage de Philippiens 4:19 : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins... », nous assurant là encore de la réalité de ses promesses.

Nous sommes Nagas et nous exerçons un ministère au sein des communautés multiethniques en prenant soin des toxicomanes, des personnes vivant avec le VIH, des personnes pauvres et marginalisées, en implantant des Églises et en formant des dirigeants. Bien que nous ne soyons pas issus du principal groupe ethnique, nous sommes

chez nous à Imphal. Lorsque les tensions sont apparues, beaucoup de Nagas sont partis, mais nous sommes restés. Des amis ont fini par nous conseiller de nous rendre dans un endroit plus sûr, alors nous sommes partis trois mois. À notre retour, il y avait encore des tensions politiques. L'identité ethnique est une question sensible ici.

Exercer un ministère dans un endroit en proie aux violences

Nous avons fait face à des difficultés et des menaces : émeutes constantes, mouvements de contestation (bandhs), fusillades et bombardements. La recherche d'une cachette sûre lorsque les balles sifflaient devant notre maison et les menaces par téléphone rythmaient notre quotidien tandis que nous poursuivions le ministère. L'appel de Dieu sur notre vie s'est confirmé. Malgré l'intensification des tensions, nous avons réussi à ouvrir une clinique où de nombreuses vies ont été transformées, en plein cœur de la région la plus instable. La petite Église que nous avons implantée s'est depuis lors multipliée, donnant naissance à sept autres Églises. Nous avons osé, et Dieu, qui nous a nommés « pour une circonstance telle que celle-ci », nous a protégés et a travaillé à travers nous. Il a béni nos faibles efforts humains, nous faisant porter des fruits qui demeurent (Jean 15:16).

J'étais membre du Comité pour la paix, ce qui m'a permis de rencontrer différents groupes ethniques, des politiciens, des policiers et des représentants du gouvernement, en vue d'instaurer la paix et la réconciliation. Un soir, alors que je rentrais tard, j'ai été poursuivi par

Le Comité pour la paix

Le Comité pour la paix a été mis en place en collaboration avec l'AMCO (All Manipur Christian Organization), en réponse aux violences des années 1990.

Toutes les dénominations chrétiennes y étaient représentées. Les premiers temps, nous avons passé beaucoup de temps à prier et à discuter. Parfois, cela ressemblait davantage à un centre de doléances, car bon nombre des membres du Comité avaient été personnellement touchés par les violences. Le travail de l'AMCO se poursuit durant les périodes de crise, mais le Comité pour la paix ne se réunit plus. En y réfléchissant aujourd'hui, 20 ans après les principaux affrontements, il aurait été judicieux

de poursuivre plus longtemps le travail du Comité. L'amertume reste présente et les efforts visant à instaurer une paix durable sont encore nécessaires.

Nous avons trois objectifs :

- Contrôler les affrontements, mettre un terme aux incendies de villages et au meurtre des innocents. Nous avons essayé de rencontrer le plus grand nombre de dirigeants possible. C'était une période de méfiance et de suspicion. Les membres du Comité se rendaient dans les zones sensibles avec des autorisations du gouvernement pour discuter avec les gens sur place. Parfois, nous utilisons des haut-parleurs de loin pour nous adresser aux villageois.

- Prendre soin des personnes déplacées et gérer les secours. Nous étions lents pour ce genre de travail. Nous ne pouvions atteindre immédiatement les zones touchées car c'était dangereux. Les fournitures de secours n'arrivaient pas au moment où nous en avions le plus besoin car il fallait du temps pour les collecter et les distribuer, et l'aide des donateurs extérieurs arrivait tardivement.
- Réunir les deux factions. Nous le faisons en restant neutres et en communiquant avec toutes les parties impliquées dans le conflit. Il faut du temps pour établir des relations de confiance.



Deux hommes qui travaillent dans des régions du monde différentes nous racontent les actions concrètes qu'ils ont menées en faveur de la paix

un autre véhicule malgré la patrouille routière paramilitaire. Même notre fils de cinq ans a ressenti le danger et demandé à sa mère si j'allais être tué par le groupe adverse. Cela m'a tellement affecté que j'ai pris de nouvelles mesures pour assurer ma sécurité.

La compassion ne prend pas parti

En situation de conflit, soit vous vous compromettez et vous favorisez une partie, soit vous restez neutre et vous établissez des relations. Nous avons choisi de rester neutres, en demandant à Dieu de répandre sa bénédiction à travers nous.

Lors d'un conflit, les gens perdent de vue leur sens de la mesure. Les communautés sont généralement en conflit parce qu'elles sont désorientées ; elles laissent alors les groupes d'intérêt les dominer. Selon l'adage, on peut « choisir ses amis mais pas ses voisins ». Dans l'État de Manipur, certaines ethnies voisines ne sont pas en bons termes. En tant que chrétiens, nous devons nous hisser au-dessus de la situation et bâtir des ponts pour le bien de l'harmonie communautaire.

Bâtir des ponts

Dieu place certaines personnes dans des situations hostiles et dangereuses en leur

donnant l'assurance de sa présence et de sa protection constantes. Parfois, nous ne savions pas quoi dire aux gens pour les reconforter et les bénir. Pour moi, le plus difficile était de célébrer les funérailles de victimes du conflit, notamment celles d'un jeune officier de police tué par le groupe adverse.

Étant en position de prendre soin des autres, nous nous trouvons souvent en situation de conflit d'intérêts. Un jour, j'ai eu le privilège d'aider un jeune homme de la communauté qui avait détruit notre centre de formation. Pris dans les affrontements entre nos deux communautés, il ne pouvait amener sa sœur malade à Imphal pour qu'elle reçoive des soins. Il est donc venu me voir dans mon bureau de l'Église pour demander de l'aide. Il a décrit les symptômes de sa sœur et j'ai demandé à des amis médecins de lui prescrire le bon traitement. Nous lui avons également remis des vêtements, du riz et de l'argent. Six mois plus tard, elle était guérie, et pour me remercier, il m'a amené un œuf pondu par une de leurs poules.

Peu après les émeutes communautaires, j'ai été invité à prendre la parole lors de la conférence des pasteurs de la communauté qui avait détruit notre centre de formation. Le fait d'accepter cette invitation était une

décision grave et je me suis demandé si c'était judicieux. Ils ont engagé leur vie pour ma sécurité. J'y suis allé. J'avais pris la bonne décision : j'ai été accepté et ce fut un geste de pardon. Le pardon est un choix. Notre plus grande joie est de pardonner à ceux qui nous ont fait du mal, et nous sommes incroyablement bénis.

Le Révérend Dr Bann Makan est pasteur baptiste et directeur général du El Shaddai Resource Centre (ESRC). Il est diplômé du Fuller Theological Seminary en Californie. Il a œuvré à l'échelle nationale et internationale en matière de développement du leadership et au sein de plusieurs ministères de compassion. Il a été pasteur de l'Église « Centre Church » à Imphal pendant sept ans, a implanté plusieurs autres Églises et participe actuellement à la traduction de la Bible, aux efforts de paix et à la mobilisation des Églises pour la Mission intégrale. Bann et son épouse travaillent ensemble et ont été bénis avec trois enfants.

Adapté d'un article publié par le Christian Medical Journal of India (Volume 27, numéro 4) avec l'aimable autorisation de ce dernier.

Irlande du Nord

Entrevue avec Mark Houston

Parlez-nous un peu de vous

J'ai 51 ans et je suis le directeur de l'East Belfast Mission depuis 2007. Je suis marié et j'ai deux filles âgées de 23 et 19 ans. Avant d'être directeur ici, j'ai été pasteur pendant 12 ans de l'Église « City Church », dans le sud de Belfast.

Pouvez-vous nous éclairer sur le contexte des tensions qui ont éclaté en janvier 2013 ?

Le conflit a éclaté à cause d'un certain drapeau qui flottait à l'extérieur d'un bâtiment officiel. D'après moi, ces tensions étaient le résultat d'une accumulation de plusieurs années de colère, de frustration et de l'impression qu'une communauté avait d'être laissée pour compte.



Quelles en ont été les répercussions sur la communauté ?

La communauté a vécu un véritable traumatisme, une catastrophe économique, perdu confiance envers les forces de l'ordre et les politiciens, et elle a éprouvé un réel sentiment de désespoir. Cela a été dévastateur à bien des égards.

Comment avez-vous contribué à mettre un terme de façon pacifique à cette crise ? Qui d'autre a participé à ce processus ?

J'étais impliqué au quotidien aux côtés d'autres dirigeants de la communauté, de responsables d'Église, de la police et de politiciens. Ensemble, nous avons lancé une pétition, qui a été signée par les membres de la communauté. À notre plus grande joie, cela a mis fin à une bonne part de la violence dans les rues.

Selon vous, quel est le rôle des chrétiens dans la résolution des conflits et la consolidation de la paix ?

Jésus a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! ». Je pense qu'il voulait dire par là que l'instauration et la consolidation de la paix sont « l'entreprise familiale » de Dieu. Cela demande de la diligence, une formation, un engagement et une grande patience, mais en tant que disciples de Jésus, si nous n'obéissons pas à cet appel, nous ne reflétons pas le cœur de Dieu.

Compétences pratiques : faciliter le dialogue

Dans le processus de gestion des conflits, il est important de chercher des moyens de multiplier les possibilités de dialogue entre les parties concernées. Le dialogue est souvent abandonné trop tôt, lorsque les émotions s'emballent et que les gens adoptent des stratégies offensives. Mais les parties finissent par revenir au dialogue lorsqu'elles s'efforcent de trouver un accord pour mettre un terme au conflit.

La facilitation du dialogue est une compétence qui peut être particulièrement utile pendant la phase de l'affrontement, avant que la situation ne soit trop crispée, à la limite de la crise. Bien entendu, cette compétence devra être adaptée à la culture en question et aux circonstances dans lesquelles vous travaillez. Faciliter le dialogue permet aux gens de donner leur opinion et d'entendre des points de vue divergents au sujet d'une problématique politique ou sociale, ce qui

leur permet d'acquérir progressivement une compréhension approfondie de leur situation. L'objectif principal du dialogue n'est pas l'entente, mais la compréhension mutuelle.

Avant d'entreprendre une initiative visant à encourager les groupes en conflit à entamer un dialogue, vous devez vous assurer que celle-ci n'exacerbera pas les tensions. Les directives suivantes ont pour but de vous aider à empêcher cela.

Définissez clairement votre rôle et vos objectifs



En tant que facilitateur, vous devez savoir ce qui est ou non de votre ressort. Votre rôle est d'accompagner le processus de communication sans exprimer votre opinion personnelle au sujet des questions abordées. Votre objectif est de fournir un cadre et une atmosphère où des divergences de vue peuvent être exprimées et écoutées en toute sincérité, mais sans hostilité.

En tant que facilitateur, vous êtes responsable du processus de la discussion, mais pas de son contenu. Si vous travaillez en équipe, il est important que les co-facilitateurs conviennent à l'avance de leurs rôles et objectifs. Il est également important que vous expliquiez clairement votre rôle et vos objectifs aux participants et que vous vous assuriez qu'ils les aient compris et les approuvent.

Aidez les participants à approuver des règles de base pour ce dialogue



Aidez-les à définir pour eux-mêmes des lignes directrices qu'ils vont s'approprier et respecter tout au long du dialogue. Définissez clairement à l'avance un mécanisme de gestion des difficultés.

- Comment les gens pourront-ils signaler qu'ils souhaitent prendre la parole, et qui la leur donnera ? Qui décidera si les règles établies ont été respectées ?
- Réfléchissez à l'avance à ce que vous ferez dans certains cas précis en tant que facilitateur. Les gens chercheront peut-être à tester les limites à ne pas franchir. Comment réagirez-vous ?
- Savez-vous clairement qui a défini les règles, de manière à pouvoir dire que l'ensemble du groupe les a approuvées, ou qu'un comité de planification les a fixées ?
- Êtes-vous disposé à discuter de la possibilité de changer les règles ? Si oui, comment ? D'un commun accord, par vote majoritaire ou d'une autre façon ?

Aidez les participants à identifier leurs propres objectifs



Avant la session, essayez de rencontrer les principaux membres des groupes concernés pour les aider à définir leurs objectifs. Ainsi, les groupes seront davantage susceptibles de « s'approprier » et de soutenir la structure et les objectifs du processus. Dans tous les cas, vous devez dès le départ énoncer brièvement les objectifs convenus, afin de rappeler à chacun la raison de sa présence.

PAR EXEMPLE : les participants voudront peut-être faire part de la perception de leur camp ou de la position de leur parti, remporter des voix pour les prochaines élections, communiquer aux autres leur vision de l'avenir ou donner un point de vue personnel. Cet objectif correspond-il à celui des autres participants à la discussion ?

Quelques scénarios possibles

Il existe diverses situations dans lesquelles l'on pourrait vouloir encourager et faciliter le dialogue politique et / ou social, notamment :

- Au sein d'un groupe existant, dont les membres n'ont pas voulu échanger leurs points de vue sur un sujet politique ou social épineux, ou en ont uniquement discuté de manière négative ou conflictuelle.
- Entre différents groupes qui se rencontrent, soit délibérément pour échanger des points de vue sur un problème politique ou social, soit en vue d'une autre tâche ou dans un autre but, dès qu'une question difficile est susceptible d'être abordée.
- Lors d'une réunion privée entre des personnalités politiques opposées, facilitée par un tiers plus neutre (qui est peut-être à l'origine de la rencontre).



Encouragez les participants à s'écouter mutuellement



Lors des discussions politiques, il semble souvent y avoir très peu d'écoute, d'où l'expression « un dialogue de sourds ». Pendant qu'une personne parle, les autres préparent ce qu'elles veulent dire et elles n'écourent que pour contredire les arguments des autres.

Pour qu'un changement se produise, les gens doivent véritablement s'écouter mutuellement et avoir l'impression d'avoir été entendus. En tant que facilitateur, vous devez avoir des idées pour encourager l'écoute. En voici quelques-unes dont vous pouvez vous servir pour aider les gens à s'écouter :

- Paraphraser, c'est-à-dire vérifier ce que les gens ont dit et leur montrer qu'ils ont été entendus.
EXEMPLE : « Avez-vous dit que...? »
- Poser des questions qui aident les gens à exprimer leur point de vue personnel au lieu d'énoncer une déclaration de leur parti, s'il convient de se montrer vulnérable dans le contexte donné.

EXEMPLE : « Avez-vous toujours eu cette opinion ? » ou « Quelle expérience vous a conduit à penser cela ? »

- Encourager les réactions aux sentiments et aux expériences autant qu'aux problèmes.

EXEMPLE : « Comprenez-vous ce que l'autre personne pourrait ressentir ? »

Malgré la pression suscitée par tout ce qui incombe à un facilitateur, essayez de concentrer votre regard et votre attention sur chaque personne qui prend la parole et essayez d'imaginer comment chaque auditeur vit les choses. Si les auditeurs semblent confus, encouragez la personne qui parle à ralentir, à parler plus fort ou à définir certains termes. Dans la mesure du possible, demandez à un co-facilitateur de se charger de la prise de notes et de surveiller l'heure et le déroulement du processus, ce qui vous permettra de vous concentrer sur les participants et le contenu des discussions.

Prévoyez une stratégie pour gérer les émotions fortes



Pour pouvoir gérer les émotions fortes, la première étape consiste à les repérer. En tant que facilitateur, soyez attentif aux signes qui indiquent de telles émotions. Puis :

- Efforcez-vous de donner aux gens un moyen sûr de les exprimer, en leur posant des questions ouvertes qui donnent la possibilité d'exprimer une émotion forte sans pression :
EXEMPLE : « Et si vous nous faisiez part de votre réaction à cela ? »
Ou proposez une forme ou une structure qui permette aux gens d'exprimer ce qu'ils ressentent de façon structurée :
EXEMPLE : « Lorsque vous faites /dites _____, je ressens _____ parce que _____ . »
- Dans la mesure du possible, amenez les gens à parler de l'expérience qui a suscité l'émotion, au lieu d'exprimer la même émotion de plusieurs façons.
- Essayez de donner l'opportunité aux émotions agressives de se muer en émotions plus vulnérables ; par exemple, la colère peut cacher des blessures ou de la tristesse, tandis que la peur peut être une expression de détresse ou d'impuissance. Mais ne forcez pas les gens à prendre plus de risques qu'ils ne s'en sentent capables. Vous ne pouvez que leur offrir une opportunité ; à eux de la saisir ou non.

- Bien qu'il soit préférable que les émotions soient exprimées par ceux qui les ressentent, le facilitateur peut parfois verbaliser lui-même les émotions qu'il ou elle perçoit dans le groupe.
EXEMPLE : il ou elle peut dire « cela me met mal à l'aise, car cela peut blesser certaines personnes ici. »
- Apprêtez-vous à voir des émotions parallèles s'exprimer et faites-leur de la place, mais essayez de les gérer les unes après les autres, en promettant d'y revenir et de prêter attention aux autres émotions plus tard.

Dans la mesure du possible, laissez les participants répondre naturellement aux émotions des autres, sans intervenir pour les protéger ou les orienter à moins que cela semble nécessaire. Parler de nos émotions et de nos expériences peut nous libérer de nos postures et nous permettre de nous concentrer sur les besoins. Parvenir à dépasser les « positions partisans » pour faire preuve de sincérité devrait permettre de susciter une coopération et une discussion centrées sur le problème, plutôt que sur nos stratégies gagnantes. Les questions ouvertes peuvent permettre aux participants de proposer des actions à entreprendre ou de nouvelles possibilités dans une tentative de répondre aux besoins de chacun.

De la RDC au Royaume-Uni

Formation à la résolution des conflits et éducation à la paix

Ben Mussanzi wa Mussangu

Le Centre Résolution Conflits (CRC), un centre de formation communautaire pour la consolidation de la paix et la résolution des conflits, a été fondé en 1993 en République Démocratique du Congo. Il compte désormais deux branches, une qui œuvre dans des conditions de sécurité difficiles en Ituri et dans le Nord-Kivu, dans l'est de la RDC, et l'autre dans l'environnement relativement pacifique de Bradford, en Angleterre. Les principaux objectifs du travail du CRC sont la formation à la résolution des conflits et l'éducation à la paix, mais en RDC, le CRC s'emploie également à sauver les enfants soldats.

Nous organisons des ateliers qui couvrent différents aspects de la résolution et de la prévention des conflits, y compris des sujets tels que « les réactions des gens aux conflits » ou « comment réduire les préjugés » etc. Toutefois, les sujets abordés varient selon le contexte et la situation (période de conflit ou de paix). En RDC, nous examinons des sujets pratiques tels que l'hospitalité pour les rapatriés, les élections démocratiques et transparentes et la réintégration des anciens enfants soldats. Le principal impact des sessions de formation du CRC en RDC est la résolution des conflits intercommunautaires.

Nous avons recours à ce que nous appelons la « médiation par la facilitation ». Nous invitons les deux parties en conflit à une session de formation. Au cours de la formation,

les participants réalisent souvent qu'ils ont eu tort et demandent pardon aux autres. Parfois, lorsque nous organisons des ateliers pour les responsables d'Église ou les étudiants en théologie, les participants demandent une session spéciale pour pouvoir aborder le pardon et la réconciliation avec leurs voisins.

Un travail difficile

Notre travail présente des défis à la fois pour les participants et les formateurs. Le premier défi est de s'assurer que les participants mettent en pratique ce qu'ils ont appris lors des ateliers. Les personnes qui souhaitent être formées sont souvent des personnes déplacées internes (PDI) qui ont subi des traumatismes, perdu tous leurs biens et qui n'ont même pas de quoi se nourrir correctement. Il leur est

donc difficile de se concentrer sur ce qu'elles apprennent, car elles sont inquiètes pour leur avenir. Le deuxième défi consiste à assurer de bonnes conditions pour le déroulement des ateliers, notamment des rafraîchissements et un peu d'argent pour couvrir le transport et l'hébergement des participants. Malgré tout cela, les participants et les formateurs ont bénéficié de la formation en RDC et au Royaume-Uni. Les participants acquièrent des compétences en résolution des conflits. Les formateurs et les animateurs radio en tirent également profit, car ils doivent eux-mêmes apprendre pour pouvoir transmettre ces connaissances. Cela les aide tous à grandir.

Artisans de paix locaux

Suite à l'atelier, les participants choisissent des membres pour constituer un Comité local pour la paix (CLP). Le modèle CLP est au cœur de la vision du CRC. Le Comité compte sept personnes (d'après le récit en Actes 6), dont un responsable, un secrétaire et des conseillers. Ils ne demandent pas d'honoraires pour leurs conseils. Une fois que les formateurs CRC quittent un village, le CLP prend en main le travail de résolution des conflits et contribue à gérer tout nouveau conflit éventuel dans la région. Ceci permet au CRC de se rendre dans d'autres villages et d'apporter son appui uniquement lorsque cela s'avère réellement nécessaire.

Le CRC aide également les participants en dispensant des conseils juridiques à ceux qui en ont besoin. Dans de nombreux cas, une des deux parties en conflit veut saisir la justice, mais elle est très souvent déçue par le système judiciaire. Les CLP peuvent alors aider en faisant office de médiateurs entre les deux parties.

L'idée de mettre en place une antenne du CRC au Royaume-Uni est venue suite aux attentats terroristes à Londres en juillet 2005, lorsque nous avons constaté que des adolescents vulnérables avaient participé à ce triste événement. Nous nous sommes engagés à contribuer à la paix, en mettant l'accent sur l'éducation des jeunes et en aidant les demandeurs d'asile et les immigrants à s'intégrer dans la société.

Paix sur les ondes

Un de nos projets qui rencontre le plus grand succès est notre programme radiophonique « Peace Music », conçu par le CRC de Bradford. L'idée est d'utiliser la musique pour communiquer notre message de paix dans notre ville et par le biais d'Internet, nous arrivons également à atteindre le reste du monde. Nous ne composons pas nos propres morceaux, car il existe déjà tellement de bonne musique ! Nous sommes comme des



Les participants se réunissent après une session de formation dans le territoire de Beni en RDC.

Étude de cas

Dans un des parcs nationaux du territoire de Lubero, réserve naturelle de gorilles, les communautés voisines et les gestionnaires du parc avaient des relations tendues. La MONUSCO (Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la Stabilisation en République Démocratique du Congo) a reconnu que la situation était complexe. Elle a fait appel à l'expertise du CRC. Après plusieurs sessions de médiation par la facilitation, le CRC a réussi à résoudre le conflit. Il était incroyable de voir les deux parties qui avaient été en conflit, assises ensemble autour d'une table pour signer un accord de paix, renonçant publiquement à leur désir de vengeance et acceptant de résoudre le conflit avec leurs anciens adversaires.

chefs cuisiniers. Les chefs n'ont pas besoin d'être agriculteurs. Ils doivent juste aller au marché et acheter les produits nécessaires pour préparer un bon repas que leurs clients apprécieront. En plus de la musique, nous diffusons un message éducatif. Les gens peuvent nous écouter sur Internet. Nous avons reçu des retours positifs de coins de la planète où nous n'avons jamais été et n'irons peut-être jamais !

En RDC, nous avons deux émissions radio : « À l'école de la sagesse » et « Paix et développement ». Le deuxième programme propose des interviews avec des invités spéciaux, qui parlent de questions de développement comme la sécurité, une alimentation saine, etc.

Les conflits peuvent sembler différents en RDC et au Royaume-Uni, mais les principes de résolution des conflits sont les mêmes. Cela demande de la détermination, du pardon, de l'écoute et de la compréhension. Mais lorsque nous contribuons à établir la paix dans le monde dans lequel nous vivons, nous sommes bénis.

Ben Mussanzi wa Mussangu, le fondateur du CRC, a failli être tué en RDC par des enfants soldats de sa propre ethnie. Miraculeusement libéré, il a cofondé le CRC en 1993 avec sa femme Kongosi. Aujourd'hui, 20 ans après, le CRC travaille dans le contexte d'instabilité actuel de l'est de la RDC et à Bradford au Royaume-Uni. Nous remercions les membres du CRC à Beni et à Bradford pour leur précieuse contribution. Pour plus d'informations sur le CRC, allez sur www.cr-conflict.org et sur www.centresresolutionconflits.org

Veillez écrire à : The Editor, Footsteps, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni
Email : publications@tearfund.org

Méthodes traditionnelles de prévision météorologique

Les systèmes d'alerte précoce aux catastrophes ou aux phénomènes météorologiques extrêmes peuvent permettre aux communautés d'intervenir rapidement, et ainsi de sauver des vies et de protéger leurs moyens de subsistance. La climatologie et la météorologie (la science des événements climatiques) peuvent fournir des informations utiles. Mais de nombreuses communautés disposent déjà de méthodes existantes ou traditionnelles de prédire le météo ou d'annoncer les événements extrêmes, par l'observation du comportement des animaux, des oiseaux, des insectes, du vent et des nuages. Par exemple, grâce aux connaissances locales de la mer, une communauté indonésienne a sauvé la vie de plus de 80 000 personnes lors du tsunami de 2004, en les incitant à se déplacer vers les hautes terres.

J'aimerais savoir quelles méthodes ou quels systèmes traditionnels vous utilisez dans vos communautés. Disposez-vous de moyens pour prédire les phénomènes météorologiques extrêmes ou les catastrophes ? Je souhaiterais pouvoir recueillir ces connaissances et en faire part aux autres lecteurs.

Merci !

Claire Hancock
Chargée de la sécurité alimentaire, Tearfund
claire.hancock@tearfund.org

Pas à Pas en swahili

Merci de m'avoir encouragé dans mon projet de traduire le magazine *Pas à Pas* et d'autres publications de Tearfund en swahili, notre langue nationale, pour que de nombreuses personnes puissent en comprendre le contenu. J'ai attentivement lu les directives pour la traduction, je les ai comprises et je m'engage à les respecter lorsque je commencerai ce travail.

Israel Saghware
ELCT Mbulu Diocese
PO Box 16
Mbulu
Tanzanie

NOTE DE LA RÉDACTRICE : *Êtes-vous en train de traduire Pas à Pas en swahili ? Avez-vous traduit un de nos anciens numéros ou d'autres publications de Tearfund ? Si oui, merci de contacter Israel Saghware à l'adresse ci-dessus. Si vous avez traduit une de nos publications dans une autre langue, nous serions heureux de le savoir ! Ainsi nous pourrions partager votre travail avec d'autres et, si vous nous envoyez une version électronique, nous pourrions la publier sur le site Internet TILZ.*

Conseils pour la mise en place d'un programme de formation à la résolution des conflits

Les conflits font partie de notre vie sur Terre. Mais nous souhaitons apporter l'unité, la paix, l'harmonie et la cohésion dans nos communautés.

À ceux qui sont suffisamment motivés pour partir de rien, comme nous l'avons fait, et qui rêvent d'induire des changements dans leurs communautés, nous proposons les conseils suivants :

- Renseignez-vous sur les besoins de la collectivité locale en termes de résolution des conflits.
- Choisissez l'approche ou le style de résolution des conflits qui vous convient en tant que formateur et qui sera bénéfique pour votre communauté (p. ex. médiation intercommunautaire directe, médiation par la facilitation, alternatives à la violence, etc.). Il y a plus d'une façon d'assurer le bon déroulement des choses.

- Recrutez et sélectionnez des formateurs.
- Lors de la formation, commencez avec les définitions les plus simples.
- Concentrez-vous sur l'essentiel au lieu de submerger les participants d'informations en une seule session.
- N'oubliez pas ce que l'on appelle le « principe des trois piliers » :
 1. Il se peut que beaucoup de gens s'inscrivent, mais seules les personnes qui doivent être là viendront.
 2. Commencez lorsque vous sentez les participants prêts à démarrer.
 3. Arrêtez lorsque vous sentez qu'ils sont fatigués.
- Si possible, remettez-leur un document très simple.
- Gardez à l'esprit que les gens qui vous entourent ne comprendront pas forcément votre vision ou qu'ils risquent de vous persécuter.

La violence sexuelle dans les zones de conflit

Dans les situations de conflit, la violence prend de nombreuses formes. La violence sexuelle est un domaine qu'il est souvent difficile d'aborder ouvertement. Pourtant, dans le monde entier, des milliers de personnes, principalement des femmes et des enfants, mais aussi des hommes et des garçons, sont victimes d'agressions qui laissent de profondes cicatrices, à la fois physiques et psychologiques.

La violence sexuelle provoque des blessures physiques, de l'humiliation et un traumatisme psychologique. Elle déchire les familles et les communautés. Elle peut être la cause d'une grossesse non désirée, d'une invalidité de longue durée, de maladies sexuellement transmissibles, voire provoquer la mort.

Le viol et les autres formes de violence sexuelle sont un abus de pouvoir et de contrôle sur les personnes plus vulnérables. La société peut blâmer les survivants de violences sexuelles, mais ils ne sont pas responsables. Pourtant, la majorité des survivants n'obtiennent jamais justice et rencontrent des difficultés pour accéder à une prise en charge médicale, psychologique et financière. De nouvelles violences peuvent être évitées en protégeant les personnes les plus vulnérables de la société. Les communautés peuvent également soutenir les survivants dans leurs efforts pour accéder à la justice et lorsqu'ils bénéficient d'une aide médicale. Les cas de violence sexuelle peuvent

être signalés dans un commissariat de police (surtout s'il y a un « bureau genre ») ou auprès des agences des Nations Unies qui disposent d'un Point focal sur les violences sexuelles.

L'inégalité entre les sexes est à la fois une cause et une conséquence de la violence à l'encontre des femmes. Lorsque l'on traite autrui comme étant différent de nous, comme étant « l'autre » et ayant une moindre valeur, cela peut alimenter des conflits et les violences. Mais la Bible nous enseigne que les hommes et les femmes ont été créés à l'image de Dieu et qu'il leur a confié la responsabilité commune de régner sur sa création (Genèse 1:27-28). Nous devons revenir au plan initial de Dieu et restaurer les relations entre les hommes et les femmes pour qu'elles redeviennent telles que Dieu les a initialement voulues.

Action et attitudes de l'Église

Changer les attitudes face à la violence sexuelle est un travail de longue haleine, mais l'Église a un rôle essentiel à jouer dans



Chris Boyd / Tearfund

ce processus. Études bibliques, sermons et matériel didactique peuvent changer les mentalités à la fois vis-à-vis des victimes et des auteurs. Nous avons besoin d'Églises qui prennent soin des victimes, les soutiennent et les écoutent. En partenariat avec d'autres, elles peuvent contribuer à fournir une aide médicale, psychologique ou financière aux survivants.

L'Église peut aussi s'exprimer à tous les niveaux, local et national, afin de porter cette question à l'attention de tous. Si les responsables d'Église ont le courage de parler des violences sexuelles, ils influenceront les membres de la communauté chrétienne mais aussi ceux qui n'en font pas partie.

Les Églises n'ont pas toujours été des endroits accueillants pour les survivants de violences sexuelles et elles ont parfois renforcé la honte que les victimes éprouvent souvent déjà. Dans ce cas, la repentance et le pardon sont des démarches nécessaires.

Initiatives et ressources

- **We Will Speak Out** est une coalition chrétienne mondiale qui s'est engagée à voir la fin de la violence sexuelle dans les collectivités du monde entier (www.wewillspeakout.org ou We Will Speak Out, 100 Church Road, Teddington, Middlesex, TW11 8QE, Royaume-Uni).
- **Restored** est une alliance chrétienne internationale qui s'efforce de transformer les relations et de mettre fin à la violence contre les femmes (www.restoredrelationships.org).

Merci à Aneeta Williams, Amanda Marshall et Sarah Reilly.

Étude de cas

Dans l'est de la République Démocratique du Congo (RDC), la Communauté Baptiste au Centre de l'Afrique (CBCA) prend la question de la violence sexuelle très au sérieux, notamment celle qui vise les enfants. L'Église a mobilisé ses membres et les enseignants, les élèves et les parents des écoles paroissiales pour qu'ils deviennent des acteurs essentiels de la lutte contre les violences sexuelles.

La CBCA a organisé un atelier de formation de cinq jours pour 40 membres de son personnel enseignant. Des supports, conçus en Afrique du Sud à l'occasion de la campagne Tamar sur la violence, ont été utilisés pour faciliter la discussion à propos de l'histoire choquante d'un viol que l'on trouve dans la Bible (2 Samuel 13). Cela a permis aux participants de réfléchir au fait que les femmes victimes de viol sont réduites au silence, aux questions culturelles relatives au viol au sein des communautés et à la difficulté d'instaurer la justice.

Suite à cela, les participants ont convenu que le besoin le plus pressant était de remettre en cause la perception qu'avaient les membres de l'Église des violences sexuelles. Ils ont rédigé une déclaration appelant les personnes en position d'autorité au sein de l'Église et du gouvernement à parler de la violence sexuelle et à élaborer des politiques qui s'attaquent à ce problème dans les écoles. Dans les semaines qui ont suivi l'atelier, les mots se sont concrétisés. L'Évêque de la CBCA a annoncé la formation d'un groupe de haut niveau chargé de traiter les problèmes de violence sexuelle dans les écoles paroissiales. Les enseignants ont bénéficié d'ateliers et de formation dans de nombreux domaines relatifs aux aptitudes à la vie quotidienne et à l'éducation sur la violence sexuelle.

Adapté de Fini le silence!, un rapport de Tearfund (2011), disponible en téléchargement sur : www.tearfund.org/tilz/silentnomore